

## La (très) grande évasion

de Yannick Kergoat  
(France)  
Sortie le 07/12/2022  
V.O.S.T. - 1h54

JEUDI 01/06/2023 - 21h00  
DIMANCHE 04/06/2023 - 11H00  
LUNDI 05/06/2023 - 19h00

Court métrage : **We are winning don't forget** de Jean-Gabriel Périot (Documentaire - 6'00)  
Le travail est un droit, sa représentation une valeur ; l'absence de droits déclenche des exclamations, des confrontations, des frictions. La lutte des classes est toujours bien présente, plus que jamais, et elle s'organise...(2003)

### Entretien avec le réalisateur

*Qu'est-ce qui a motivé le projet de La (très) grande évasion ? L'accumulation de cas d'évasion fiscale ou l'envie d'une pédagogie sur ce sujet ?*

C'est une idée que l'on a eue à trois : Bertrand Faivre, le producteur, Denis Robert et moi. Au cours de nos discussions, le sujet de l'évasion fiscale s'est imposé très rapidement. C'est une question qui nous concerne tous et qui est centrale dans le monde d'aujourd'hui, notamment quand on veut traiter des injustices sociales et économiques. Sur la forme, nous avions envie de faire un film dans le même esprit que Les Nouveaux chiens de garde : il était important d'approcher un sujet éminemment politique avec une certaine liberté de ton, et surtout de l'humour. L'objectif était de montrer en quoi l'évasion fiscale est un mécanisme essentiel de la mondialisation néo-libérale depuis le début des années 2000. Son rôle est systématiquement minimisé dans le discours officiel, qui parle de l'évasion fiscale comme d'un phénomène marginal, alors qu'elle est l'un des outils de la domination croissante depuis quarante ans des multinationales et des grandes fortunes dans l'économie - avec des répercussions énormes sur nos vies quotidiennes. Ainsi, bien sûr, que d'incroyables accroissements de la richesse pour certains et d'un constant appauvrissement pour les autres.

*Usuellement, un sujet comme l'évasion fiscale est plutôt abordé par des documentaires pour la télévision. En quoi était-il important que La (très) grande évasion soit destinée au cinéma ? D'autant plus qu'entre le moment où vous vous lancez dans ce projet l'évasion fiscale a déjà été très documentée par la presse ou par des émissions d'investigation, sans qu'il n'y ait de réelles avancées politiques ou judiciaires. En quoi un film de cinéma pourrait-il faire bouger les choses ?*

Il était d'emblée évident que La (très) grande évasion serait un film de cinéma. Nous tenions à une totale liberté éditoriale que ne nous aurait pas garantie une chaîne de télévision qu'elle soit privée ou publique.

Je ne crois pas qu'un film de cinéma puisse révolutionner le monde. Sinon, il serait bien meilleur qu'aujourd'hui (rires). En revanche, je pense que sur un sujet aussi fondamental, il faut faire feu de tout bois. Il faut donc des articles de presse, des livres, des émissions de télévision, mais aussi des films de cinéma. Un film de cinéma ne parle pas aux mêmes personnes ni de la même manière : la démarche d'aller au cinéma n'a rien à voir avec le fait de s'abreuver au robinet de la télévision, sans même parler des chaînes d'infos en continu. Par ailleurs, nous sommes convaincus que la salle de cinéma est un espace public puissant face aux médias dominants. Et ça fait partie de notre projet que d'accompagner le film en salles en y organisant des projections suivies de débats, en nous déplaçant partout où l'échange avec le public est possible. Nous souhaitons que La (très) grande évasion soit un outil dont se saisissent les associations, les forces politiques, les syndicats, toutes les composantes du mouvement social qui veulent que les choses changent.

*L'autre différence entre un documentaire pour la télévision et le cinéma est la construction d'un récit. Comment avez-vous élaboré celui de La (très) grande évasion ?*

Ça a été assez difficile. Je travaille pour le cinéma depuis plus de trente ans, et suis convaincu qu'il demande une écriture particulière. Donc ces questions de la construction d'un récit, du rythme, du rôle de l'émotion sont centrales si l'on veut tenir les spectateurs devant l'écran du début jusqu'à la fin.

Clairement, c'est un très gros enjeu quand on fait un film sur la fiscalité !

Une autre difficulté quand on réalise un film comme celui-ci, c'est que l'histoire n'est pas close, qu'elle est en perpétuelle évolution. On a parfois le sentiment de courir derrière la réalité. Chaque nouveau

scandale, chaque décision de l'OCDE, chaque déclaration politique sur ces questions, pouvaient potentiellement bousculer le récit du film. Mais cette contrainte a, en définitive, été très positive puisqu'elle nous a obligée à recentrer le film sur les mécanismes essentiels de l'évasion fiscale et sur les invariants des responsabilités politiques. De plus, il faut reconnaître que la succession des nouveaux scandales, si elle informe sur la permanence du problème, a un effet un peu anesthésiant.

En revanche, – et c'est ce que *La (très) grande évasion* essaie de démontrer de manière implacable – ce phénomène empire d'année en année : les acteurs économiques sont de plus en plus formés à l'évasion fiscale, elle touche des secteurs économiques de plus en plus nombreux et de plus en plus de pays veulent « en être ». Cette réalité est l'un des fils rouges du film.

*Vous parlez de « personnages ». Qui en l'occurrence, sont nombreux. Une trame narrative nécessite de se focaliser sur certains. Comment avez-vous choisi ceux de La (très) grande évasion ?*

C'est ce que j'appelle 'l'exercice de la preuve'. Un film ne permet pas de multiplier les exemples : il faut trouver des « personnages » ou des situations qui « parlent » pour tous les autres.

Sur un sujet comme le nôtre, on sait qu'on va de prime abord intéresser des spectateurs ayant une bonne connaissance du sujet ou qui se sentent concernés. Mais le défi est d'intéresser des spectateurs au-delà de ce premier cercle – car l'évasion fiscale concerne chacun d'entre nous et notre capacité à vivre ensemble. Il faut donc trouver une écriture qui n'ennuie pas ceux qui sont déjà informés, sans mettre à la porte ceux qui ne le sont pas. Donc le tri entre les « personnages » ne se fait pas sans mal : il est arrivé qu'on veuille évoquer certaines personnes, ou certains événements, mais sans trouver les images d'archives adéquates.

Nos « personnages » -et certaines figures idéales, comme celle de Patrick Balkany- ont été choisis et sont placés dans le film comme exemples concrets d'un des mécanismes qui y est développé. Ceux qui connaissent ses affaires n'apprendront rien, mais seront, je l'espère, amusés, et les autres saisiront un peu mieux les enjeux par ces « cas pratiques ».

*Cette idée de pré-connaissance va de pair avec le ton souvent ironique de La (très) grande évasion. Il énonce clairement que vous n'êtes pas dupe du système mis en place...*

C'est un ton qui me correspond tout autant qu'une manière d'entrer en connivence avec les spectateurs.

L'idée n'est pas de faire un cours à des élèves en assénant des vérités absolues sur un ton professoral. *La (très) grande évasion* est beaucoup plus dans un jeu de complicité. Y compris avec les intervenants en leur laissant un vrai espace d'expression. Ensuite, c'est un film qui est aussi là pour rendre les coups. Et là, l'ironie et la dérision sont aussi une arme.

*La (très) grande évasion brocarde la classe politique, via des commentaires cinglants et des images d'archives à charge. Mais elle reste très peu présente parmi les intervenants interviewés. Est-ce par choix ? Avez-vous tenté de faire participer des personnalités et essayé des refus ?*

J'ai trois réponses.

Un, notre préoccupation était de donner la parole à ceux qui se battent sur ce terrain-là : des ONG, des économistes, des magistrats, des universitaires... Ils sont très peu présents dans les médias dominants, il était donc important de leur donner la parole.

Deux, les politiques ont des tribunes partout et tout le temps. Nous, nous n'avons qu'1h50 de film : je n'avais pas très envie de la partager avec eux.

Trois, qui ne connaît pas leur propension à manier la langue de bois et aligner les éléments de langage?

Déplacer une équipe technique et consacrer une demi-journée de travail pour entendre un Bruno Le Maire répéter ce qu'il dit partout depuis cinq ans, ça ne m'intéresse pas. Ce n'est pas un rejet de la classe politique, mais c'est une réalité pratique et je fais avec - ou plutôt sans. Il n'y a qu'un seul « politique » dans *La (très) grande évasion* : Pascal Saint-Amand, le directeur du Centre de politique et d'administration fiscales de l'OCDE, un acteur central des tentatives de réformes internationales depuis 2009. Je le crois sincère, mais il est surtout un diplomate qui reste soumis à la volonté et à la politique des grands pays, notamment des États-Unis.

## **Prochaines séances :**

**Les innocents : Ven 02/06 19h30**

**Ma famille afghane : Jeu 08/06 18h30 – Dim 11/06 19h00**

**Memories : Jeu 08/06 21h00 - Mar 13/06 20h00**

**Nayola : Ven 09/06 19h30 - Lun 12/06 14h0**